



COLLECTION  
PALLAS

# *Anthologie*

DE LA

# *Littérature Japonaise*

*des Origines au XX<sup>e</sup> siècle*

PAR

**MICHEL REVON**

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,  
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,  
Chargé du cours d'histoire des civilisations d'Extrême Orient  
à la Faculté des lettres de Paris.



PARIS

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

Bibliothèque de la Faculté  
de Théologie

Les Fontaines - CHANTILLY

117





**ANTHOLOGIE**  
**DE LA**  
**LITTÉRATURE JAPONAISE**



« Collection Pallas »

ANTHOLOGIE  
DE LA  
LITTÉRATURE JAPONAISE

DES ORIGINES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

**MICHEL REVON**

Ancien professeur à la Faculté de droit de Tôkyô,  
Ancien conseiller-légiste du Gouvernement japonais,  
Chargé du cours d'histoire des civilisations d'Extrême-Orient  
à la Faculté des lettres de Paris.

---

TROISIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

—  
1918



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

*Copyright by Ch. Delagrave, 1910.*

# ANTHOLOGIE

DE LA

# LITTÉRATURE JAPONAISE

---

## INTRODUCTION

---

Au lendemain des victoires qui révélèrent enfin leur puissance, les Japonais furent un peu surpris de voir cette fière Europe, qui avait méprisé leur évolution pacifique, admirer si fort leurs exploits guerriers. Ce que n'avaient pu faire ni l'antique beauté d'une civilisation deux fois millénaire, ni la sagesse d'une politique conciliante, quelques coups de canon l'accomplirent en un instant ; les lointains insulaires, si longtemps méconnus, furent subitement jugés dignes d'entrer dans le concert des nations civilisées ; et s'ils en conçurent une joie sincère, ils éprouvèrent aussi un certain étonnement. Mais, en dehors des gens dont l'enthousiasme naïf éveilla leur ironie, il y avait pourtant des hommes plus sérieux qui, à travers ces événements, devinaient un peuple doué d'une forte culture matérielle et morale, d'un génie original, d'un cœur profond ; et ces observateurs réfléchis, ne pouvant guère trouver de lumières certaines en des ouvrages dont la masse toujours croissante multiplie surtout les contradictions, n'ont cessé de se demander ce que

valent, au juste, ces Japonais si diversement appréciés, quels sont les caractères intimes de leur esprit, comment ils sentent, comment ils pensent. Le seul moyen de le savoir, c'est d'étudier la littérature du Japon.

## i

Cette littérature, une des plus riches du monde, est malheureusement écrite dans la plus difficile de toutes les langues existantes, et même en une série de langues successives dont la compréhension a exigé les efforts de plusieurs générations de philologues indigènes. C'est dire qu'aucun Européen ne saurait l'embrasser en entier. Mais, dans cette forêt immense, on a tracé des chemins, exploré de vastes domaines, étudié de plus près certains points particuliers. L'honneur en revient surtout à la science anglaise. Grâce aux travaux consciencieux des Aston, des Chamberlain, des Dickins, des Satow et d'autres chercheurs, auxquels il convient d'ajouter aussi quelques érudits allemands, à commencer par Rudolf Lange, bien des textes déjà ont pu être élucidés. D'autre part, à côté de ces monographies, l'histoire littéraire a été l'objet de divers exposés critiques, soit au Japon, avec MM. Haga, Foujioka et autres, soit même en Europe, où M. Aston ouvrit la voie, en 1899, avec son originale *History of Japanese Literature*, en attendant que M. Florenz publiât, en 1906, sa *Geschichte der japanischen Literatur*, plus complète. Mais, jusqu'à ce jour, on n'avait encore entrepris, dans aucune langue européenne, un recueil de morceaux choisis permettant de juger la littérature japonaise en elle-même, d'une manière directe, au moyen de textes assez nombreux et assez étendus pour laisser voir au lec-

teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-



peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwaï, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris







de rattacher les diverses floraisons littéraires à sept grandes époques historiques, illustrées par autant de changements sociaux. Jetons un coup d'œil, à vol d'oiseau, sur cette histoire générale de la civilisation dans ses rapports avec la littérature, en attendant que chaque période successive nous amène à préciser davantage les détails de notre sujet.

I. — La première période est celle qui commence aux origines mêmes de l'empire et qui s'étend jusqu'au début du VIII<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Le peuple japonais, formé sans doute d'un mélange d'immigrants continentaux et de conquérants malais, s'établit et s'organise peu à peu ; quelques siècles avant notre ère, un chef puissant, Jimmou, fonde sa capitale dans le Yamato ; d'autres empereurs lui succèdent, qui d'ailleurs changent sans cesse le siège du gouvernement ; et dans ces conditions primitives, où la cour même est pour ainsi dire nomade, la civilisation ne se développe qu'avec peine, jusqu'au jour où Nara devient le centre solide d'un véritable progrès social. Cette époque archaïque est cependant marquée par deux faits d'une importance décisive au point de vue littéraire : l'introduction de l'écriture, qu'ignoraient les Japonais primitifs, qu'ils reçurent de la Chine, avec bien d'autres arts, par l'intermédiaire de la Corée et qui, répandue chez eux depuis le début du V<sup>e</sup> siècle, entraîna par là même l'étude des classiques chinois ; puis, cent cinquante ans plus tard, l'importation du bouddhisme, qui, après n'avoir été tout d'abord, au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, qu'une vague idolâtrie étrangère, obtint dès le VII<sup>e</sup> siècle une influence plus sérieuse qui allait s'épanouir au grand siècle suivant. Les humanités chinoises devaient jouer au Japon le même rôle que, chez nous, la Grèce et Rome tout ensemble, et le bouddhisme était destiné à exercer sur le peuple japonais une

action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shintoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII<sup>e</sup> siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits solennels, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix<sup>e</sup> siècle, le x<sup>e</sup> et la première moitié du xi<sup>e</sup>, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Foujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x<sup>e</sup> siècle, le Kokinnshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,



Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne

reste plus que deux monuments, qui résument tout : sur une colline écartée, le temple du dieu de la Guerre, et sur l'emplacement désert des édifices disparus, un immense Bouddha qui semble regarder à ses pieds la poussière de la gloire humaine.

V. — La période qui suivit la chute de Kamakoura fut marquée par l'ascension au pouvoir, puis par la domination complète d'une nouvelle lignée de shôgouns, celle des Ashikaga. Takaouji, fondateur de cette famille, avait d'abord aidé l'empereur à renverser les Hôjô; mais ensuite, il voulut recueillir leur succession et se proclama shôgoun lui-même. Déclaré rebelle, il triompha cependant et, en 1336, remplaça le souverain régnant par un empereur à sa convenance. D'où une scission, qui dura plus d'un demi-siècle, entre la cour du Sud (nanntchô), dynastie légitime qui erra en divers endroits du Yamato, et la cour du Nord (hokoutchô), dynastie illégitime soutenue par les shôgouns et installée à Kyôto. Lorsque enfin, en 1392, les deux dynasties furent réunies en la personne d'un partisan des Ashikaga par l'abdication de son rival, le pouvoir des shôgouns n'eut plus de limites et, désormais, le vrai centre de l'empire fut le palais qu'ils habitaient, à Kyôto, dans le quartier de Mouromatchi. Cette époque comprend donc elle-même deux périodes : au xiv<sup>e</sup> siècle, celle de Nammbokoutchô; au xv<sup>e</sup> siècle et durant la majeure partie du xvi<sup>e</sup>, celle de Mouromatchi, qui, troublée à son tour pendant tout le dernier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle, devait s'achever, en 1603, par l'avènement d'une nouvelle famille de shôgouns. La période de Nammbokoutchô, essentiellement guerrière, ressemble étrangement par là même à celle de Kamakoura : d'une manière générale, progression de l'ignorance; et comme productions littéraires, encore des histoires de combats, rachetées

de nouveau par un curieux livre d'impressions que nous devons pareillement à un bonze. Sous la période de Mouromatchi, au contraire, la paix fait renaître bientôt une cour élégante et artiste. C'est le temps où triomphent, avec les cérémonies du thé, deux formes esthétiques, l'art des jardins et l'art des bouquets, qui resteront comme les créations les plus originales de l'art japonais en général. Mais, dans le champ de la littérature, qui demande une plus longue préparation, les heureux résultats de cette tranquillité ne pouvaient être aussi rapides; après trois cent cinquante ans de guerres continues, il fallait d'abord se remettre aux études; et c'est ainsi que la période de Mouromatchi, si brillante au point de vue artistique, ne fut guère illustrée, en ce qui touche les lettres, que par un seul genre nouveau, d'ailleurs tout à fait remarquable : celui des drames lyriques connus sous le nom de Nô.

VI. — Les Ashikaga s'étant laissés aller, comme avant eux les autres shôgouns et les empereurs eux-mêmes, à négliger les soins du gouvernement, la féodalité releva la tête et l'anarchie reprit de plus belle. En même temps, depuis la découverte du Japon en 1542, une nouvelle cause de troubles arrivait de l'extérieur avec les moines portugais et espagnols, dont les intrigues fournirent à certains seigneurs locaux l'occasion d'accroître encore le désordre. C'est alors qu'apparurent, dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle, trois hommes fameux qui reconstituèrent la centralisation politique : Nobounaga, un petit daïmyô qui réussit à soumettre la majeure partie du pays, déposa le shôgoun en 1573 et prit lui-même, à défaut de ce titre nominal, l'autorité effective; Hidéyoshi, un simple paysan qui, devenu le principal lieutenant de Nobounaga, compléta d'abord son œuvre par de nouvelles vic-



toires sur les seigneurs, mais ensuite, égaré par une folle ambition, alla faire la conquête de la Corée et mourut au moment où il rêvait celle de la Chine; Iéyaçou enfin, un politique de génie qui, après avoir servi Nobounaga et Hidéyoshi, puis triomphé, en l'an 1600, du fils incapable de ce dernier dans une bataille décisive, se trouva le maître suprême, joignit à l'esprit organisateur d'un Napoléon la modération d'un sage chinois, sut dompter la féodalité, unifier l'empire, imposer l'ordre à l'intérieur, la paix avec l'extérieur, et fonda ainsi sur des bases solides ce grand shôgounat des Tokougawa qui allait donner au Japon deux siècles et demi de tranquillité profonde. La période qui s'étend de son élévation au pouvoir, en 1603, à l'abdication du dernier de ses successeurs, en 1868, est une des plus belles époques de la civilisation japonaise. Avec la paix, la prospérité matérielle est revenue, et, dans ce milieu favorable, la pensée va pouvoir reflourir. La capitale des Tokougawa, Édo, devient un centre brillant qui, de nouveau, attire vers l'est presque toute l'activité artistique et intellectuelle. Le trait dominant de cette époque féconde en idées et en travaux, c'est que la littérature s'y démocratise. Tandis qu'autrefois les auteurs n'écrivaient que pour une élite restreinte, maintenant ils s'adressent de plus en plus à la multitude, qui, de son côté, exige qu'on s'occupe d'elle. C'est que, grâce à un gouvernement éclairé, l'instruction s'est répandue dans le peuple; que, par l'effet du progrès économique, les classes laborieuses ont désormais plus d'argent pour acheter des livres, avec plus de temps pour les goûter; et enfin que l'imprimerie, connue des Japonais dès le VIII<sup>e</sup> siècle, mais développée surtout depuis la fin du XVII<sup>e</sup>, est venue donner à ce mouvement son élan définitif.



d'adopter sans retard les institutions de l'Occident pour se protéger contre l'Occident lui-même, et, puisqu'il le fallait, de s'armer à l'euro péenne, d'acquérir tous les secrets, toutes les ressources qui faisaient la force de l'étranger; enfin, c'est le mouvement spontané, l'élan de la nation qui, après quelques années de défiance et d'attente, s'intéresse comme ses chefs à la civilisation occidentale, la juge bienfaisante à certains égards, au moins dans le domaine matériel, et finit par prendre goût à ses idées elles-mêmes : le vieux Japon s'empare de ces choses européennes comme le Japon primitif s'était saisi des richesses chinoises, avec la même aisance et la même souplesse, et, pour la seconde fois, une culture étrangère s'incorpore à la civilisation nationale, qu'elle vient compléter sans l'abolir. Rien de plus curieux, assurément, que la littérature issue de cette évolution générale; car cette fois, c'est notre propre génie que nous voyons en contact avec l'esprit de la race; et dans les milliers d'essais philosophiques ou moraux, de romans, d'œuvres de critique ou de fantaisie qui chaque année sortent des presses, dans les polémiques habituelles des grandes revues et des journaux, dans les traductions mêmes qui, souvent, sont d'ingénieuses adaptations d'une conception anglaise, française ou allemande au goût indigène, nous pouvons suivre à loisir l'ardente mêlée de toutes les idées shinntoïstes, bouddhistes, confucianistes, chrétiennes, positivistes et autres qui, dans la morale comme dans la pensée pure, se disputent l'âme du pays. Mais ce renouvellement à l'euro péenne, comme la transformation à la chinoise qui avait marqué le temps des Tokougawa, n'est presque plus de la littérature japonaise; la beauté de la forme, qui, à l'époque classique, avait atteint du

premier coup une perfection souveraine, ne l'a plus retrouvée depuis; et si l'on veut chercher une page contemporaine qui rappelle encore le vrai génie d'autrefois, c'est bien plutôt dans quelque brève poésie, composée par un fidèle de l'ancienne langue, qu'on pourra découvrir ce dernier vestige d'une littérature finie depuis bientôt mille ans.

Quel sera l'avenir de l'art littéraire au Japon? La langue actuelle, alourdie par d'innombrables mots chinois, ne fait guère présager l'apparition future d'un beau style, à moins que les Japonais ne se décident, suivant le conseil de quelques-uns de leurs meilleurs savants, à rejeter leur absurde écriture pour adopter le système phonétique qui favoriserait un retour à la pure langue nationale. Mais ce qui est certain, d'une manière plus générale, c'est que leur fécondité littéraire dépendra surtout du point de savoir s'ils pourront désormais jouir d'une longue paix. Rien de plus évident, pour qui considère les choses en les jugeant d'après le passé. Si l'on trace, en effet, à travers les sept périodes qui viennent d'être esquissées, une sorte de courbe des valeurs, on peut observer que cette ligne, qui, des temps archaïques, s'élançait presque verticalement à la poésie superbe de Nara, puis, plus haut encore, à la prose de « l'âge de la Paix », où elle se maintient au point culminant durant plus de deux siècles, tombe aussitôt après, par une série de chutes qu'interrompent à peine de légers relèvements, d'abord avec le succès de la caste militaire à Kamakoura, puis avec les discordes intestines de Nammbokoutchô, baisse encore, après un essor trop court à l'époque de Mouromatchi, pour atteindre son point le plus bas sous Hidéyoshi, qui fut un grand général, mais qui savait à peine écrire et qui ne pouvait même pas trouver autour de lui des gens capables de négocier.

cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.



Malgré la violence  
De la tempête à la Barrière  
D'Ohçaka,  
Je me suis résigné à y demeurer  
Pour passer ma vie!

Et il commença de jouer du luth. Hiromaça, en l'écoutant, versait des larmes, et il était ému de pitié. L'aveugle dit : « Comme il fait beau, ce soir!... Que je voudrais avoir, cette nuit, un ami ayant le même cœur que moi, pour m'entretenir avec lui! » Entendant cela, Hiromaça s'adressa à lui, en disant : « Un homme de la capitale, du nom de Hiromaça, est venu ici. » L'aveugle lui demanda : « Qui êtes-vous, vous qui parlez ainsi? » Hiromaça répondit : « Je suis tel et tel. Comme j'aime beaucoup cet art, je suis venu pendant trois ans auprès de votre hutte, et je suis bien heureux de vous voir cette nuit. » Hiromaça entra alors dans la hutte et s'entretint avec l'aveugle. Il le pria de lui faire entendre les airs de la « Fontaine qui coule » et des « Coups contre l'arbre ». L'aveugle lui dit : « Le prince qui n'est plus aimait à les jouer »; et il les lui enseigna. Hiromaça, n'ayant pas de luth, les apprit seulement par la parole. Il remercia à maintes reprises, et, au matin, il rentra chez lui<sup>1</sup>.

## D. LES LIVRES D'IMPRESSIONS

### LE MAKOURA NO SÔSHI.

A la différence des *nikki*, journaux intimes où l'auteur procède par ordre chronologique, les ouvrages connus sous le nom de *sôshi* ou de *zouhitsu*, c'est-à-dire de « notes » écrites « au

1. A ce récit, l'auteur ajoute de vagues considérations sur le peu de zèle des hommes de son temps, comparé à l'ardeur studieuse qui posséda cet humble aveugle et qui lui valut l'immortalité.







Je ne crois pas enfin que ces vices qu'on suppose l'aient fait chasser honteusement de la cour : autrement, on l'aurait su, et Mouraçaki Shikibou, qui n'aimait pas cette rivale de mœurs trop libres et d'une fantaisie trop singulière, qui a même tracé d'elle<sup>1</sup> une esquisse peu flatteuse où elle va jusqu'à l'accuser de ne pas savoir écrire correctement, ne nous aurait certes pas laissé ignorer un événement d'une telle importance<sup>2</sup>. A ces caricatures, opposez le portrait d'une de ces Françaises de l'ancien régime, hardies, garçonnières et spirituelles, qui scandalisèrent parfois la cour et la ville, mais qui n'en furent pas moins, au fond, des femmes plus sérieuses qu'on ne croirait, et vous vous ferez une plus juste idée de ce que fut jadis, au palais de Kyôto, leur lointaine sœur japonaise.

### MAKOURA NO SÔSHI<sup>3</sup>

Le *Makoura no Sôshi*, écrit par Sei Shônagon alors qu'elle était dame d'honneur, dut paraître sans doute dans les toutes premières années du XI<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, à peu près en même temps que le Ghenni Monogatari. On peut traduire ce titre par « Notes de l'oreiller », l'auteur désignant par là, comme il ressort de son Epilogue<sup>5</sup>, une liasse de papier blanc où elle jetait ses pensées intimes comme elle les eût confiées à son oreiller, un cahier où

1. « M<sup>me</sup> Sei Shônagon a un caractère orgueilleux. Elle est forte en littérature. Pour déployer partout ses connaissances, elle se sert toujours de caractères chinois; mais, quand on examine de près ce qu'elle a écrit, il y a bien des choses qui laissent à désirer... » (*Mouraçaki Shikibou Nikki*.)

2. C'est aussi l'opinion de M. Foujioka Sakoutarô, professeur à l'Université de Tôkyô, dans son récent ouvrage sur la période de Héian : *Kokouboungakou Zennshi, Héian-tchô-henn*, Tôkyô, 2<sup>e</sup> éd., 1906, p. 417.

3. *Makoura no Sôshi*, et non *Makoura Zôshi*, comme on l'écrit quelquefois; car cette dernière prononciation éveille chez les Japonais l'idée d'un livre pornographique. En 1901, une décision ministérielle suspendit une revue qui portait ce titre.

4. Vers le commencement de l'ouvrage, il est fait allusion à la retraite de l'empereur Kwazan (voir plus bas, p. 226), qui se produisit en 986; vers la fin, il est question du général Toshikata et du ministre Maçamitsou, qui exercèrent leurs fonctions vers l'an 1002; par où nous voyons, tout au moins, que le *Makoura no Sôshi* ne fut achevé qu'après cette dernière date.

5. Voir ci-dessous, p. 223. Il n'est d'ailleurs pas certain que Sei Shônagon ait donné elle-même ce titre à son ouvrage, que les plus anciens documents appellent tout simplement *Sei Shônagon no Ki*, « le Livre de Sei Shônagon », et qui n'apparaît sous le nom de *Makoura no Sôshi* que chez les écrivains postérieurs; mais, dans tous les cas, c'est l'Epilogue indiqué qui explique cette dénomination pittoresque.







apporte le charbon de bois incandescent; c'est ce qui convient à la saison. Cependant, à l'approche de midi, le froid se relâche; et si le feu des brasiers se transforme alors en cendres blanches, voilà ce qui est mauvais!

## II. — LES ÉPOQUES

Comme époques, le premier mois, le troisième mois, les quatrième et cinquième mois, le septième mois, les huitième et neuvième mois, le dixième mois et le douzième mois, tous ont leur charme dans l'année<sup>1</sup>.

## III. — LE NOUVEL AN

C'est au premier de l'an surtout que l'aspect du ciel est vraiment serein et neuf. Une légère brume blanche. Tous les hommes, renouvelant leur costume, leur visage et leur cœur, font leurs souhaits au Prince, comme aussi à eux-mêmes. C'est bien amusant.

Suit une évocation de diverses fêtes et occupations du premier mois, de l'éveil du printemps, etc.

## IV. — CHOSSES PARTICULIÈRES

Langage de bonze. — Langage d'homme et langage de femme<sup>2</sup>. — Langage des gens de la basse classe : leurs mots ont toujours une syllabe de trop.

Faire un bonze de l'enfant qu'on aime, c'est bien dommage. La chose est féconde en espérances<sup>3</sup>; mais qu'on en fasse aussi peu de cas que d'un simple bout de bois, voilà ce qui est regrettable. Après un méchant repas d'abstinence, on trouve mal que le bonze veuille dor-

1. Cette simple énumération tend à éveiller dans l'imagination du lecteur l'idée des fêtes qui, à la cour, marquaient ces époques préférées.

2. Différence légère chez nous, mais profonde au Japon, où elle se manifeste, non seulement dans la langue parlée, mais même dans la langue écrite. Une femme qui compose une lettre emploie un plus grand nombre de mots d'origine proprement japonaise et de caractères syllabiques; elle fait usage de certains idiotismes particuliers, etc.

3. Car on croyait que la vocation d'un bonze ouvrait le paradis à neuf familles de sa parenté.

mir. Si le jeune prêtre éprouve quelque curiosité (et comment ne regarderait-il pas, sans en avoir l'air, du côté où sont des femmes?), on l'accuse encore. Et la vie de l'exorciste<sup>1</sup>, combien n'est-elle pas plus dure! Tandis qu'il voyage à Mitaké, à Koumano, à toutes les saintes montagnes, il doit subir de terribles ennuis. Si sa réputation commence à se répandre, on l'appelle de toutes parts, et, plus il réussit dans ses cures, moins il a de tranquillité. Auprès d'un malade gravement atteint, comme il ne lui est pas facile de dompter le mauvais esprit, il tombe de fatigue et de sommeil; alors, on dit de lui: « Il ne fait que dormir! » Quelle situation embarrassante! — Mais tout cela, c'était le vieux temps. Les habitudes d'aujourd'hui semblent plus faciles<sup>2</sup>.

L'Impératrice étant allée visiter le daijinn Narimaça<sup>3</sup>, sa voiture entra par la porte de l'Est, si large entre ses quatre piliers; mais nous<sup>4</sup> préférâmes tourner par la porte du Nord, où il n'y a point de gardes. Certaines, dont la coiffure était en désordre, se disaient, dédaigneuses: « Comme nous serons conduites jusqu'à la porte intérieure, inutile de prendre tant de soins! » Par malheur, la voiture, couverte de palmes<sup>5</sup>, ne put entrer, prise dans l'étroit portail. On disposa donc un chemin de nattes, et on nous pria de descendre, à notre grand dépit. Il n'y avait pas moyen de faire autrement; mais nous n'en étions pas moins ennuyées de nous voir dévisagées, en passant devant la salle de garde, par les courtisans et les domestiques. Arrivées devant Sa Majesté, comme nous lui racontions la chose, elle rit: « Mais, ici pareillement, il y a des gens qui vous regardent! Pourquoi avez-vous été si négligentes? — Sans

1. Le *ghennja*, ou *yamaboushi* (celui qui « se couche sur la montagne »). Ces exorcistes, à la différence des autres bonzes, n'étaient astreints ni à la tonsure, ni au célibat.

2. Par ce trait final, Sei Shônagon insinue avec malice que les bonzes, dégénérés, ne font plus leur métier en conscience.

3. Il ne s'agit pas ici d'un ministre d'Etat, mais d'un *tchougou no souké daijinn*, c'est-à-dire d'un intendant au service de l'impératrice.

4. Les dames d'honneur.

5. *Biroghé na kourouma*, voiture de cérémonie couverte de feuilles de *biro*.

doute, répondis-je; mais comme chacun ici est habitué à nous voir, on s'étonnerait si nous paraissions trop soigneuses de notre extérieur. Comment un tel palais peut-il avoir une porte si étroite qu'une voiture n'y peut passer! Je vais bien me moquer du daïjinn, quand je le verrai. » Un instant après, il entra, portant un encrier et ce qu'il faut pour écrire. « Voilà, lui dis-je, qui est bien mal. Pourquoi donc votre habitation a-t-elle une porte si petite? — Ma maison, répondit-il avec un sourire, est appropriée à ma condition. — Et pourtant, j'ai entendu parler de quelqu'un qui avait une porte très haute. — C'est effrayant! s'écria-t-il, étonné. Vous voulez parler de Ou Téikokou<sup>1</sup>. Mais il n'y a que les vieux savants qui soient au courant de ces choses-là! Par fortune, comme je me suis hasardé dans cette voie d'études, je puis comprendre votre allusion. — Votre voie n'est vraiment pas fameuse! Votre chemin de nattes a fait tomber tout le monde, et c'était un beau désordre! — Comme il pleuvait, le chemin ne devait pas être bon. Mais allez-vous encore m'embarrasser?... » Et il s'en alla. « Quelle affaire! dit l'Impératrice. Narimaça était tout intimidé! — Oh! ce n'est rien! Je lui disais seulement comment notre voiture n'avait pu entrer. » Sur ce, je me retirai.

Viennent ensuite d'autres anecdotes, un peu lestes, où le pauvre Narimaça est pareillement raillé par la terrible dame d'honneur. Puis, elle nous raconte avec esprit l'histoire du chien Okinamaro, qui, pour avoir attaqué Miyobou no Omoto, l'auguste chatte d'honneur dont Sa Majesté avait fait une dignitaire du cinquième rang, fut l'objet d'un décret de bannissement à l'île des Chiens, mais revint un jour au Palais et obtint sa grâce par des larmes de repentir auxquelles, plus tard, Sei Shônagon ne pensait jamais sans avoir envie de pleurer elle-même. Après quoi, elle reprend le cours de ses impressions, en se demandant soudain quel est l'état du temps qui convient aux « cinq fêtes<sup>2</sup> » :

1. Personnage chinois qui avait fait faire l'entrée de sa demeure plus grande qu'il ne fallait pour ses besoins personnels, en prévision du jour où ses descendants auraient une situation moins modeste que la sienne.

2. *Go-sekkou*. Ce sont les vieilles fêtes populaires, que les nouvelles fêtes officielles n'ont pas encore supplantées entièrement.



Au nouvel an, et le troisième jour du troisième mois, il faut un très beau temps. Le cinquième jour du cinquième mois, un temps sombre. Le septième jour du septième mois, un ciel d'abord nuageux, puis serein vers le soir : un beau clair de lune, et beaucoup d'étoiles. Le neuvième jour du neuvième mois, que, dès l'aurore, il tombe un peu de pluie; que les chrysanthèmes soient couverts de cette rosée, et que la ouate qui protège les fleurs<sup>1</sup>, trempée d'eau, soit imbibée de leur parfum : alors, on va voir ces fleurs de grand matin, sous le ciel noir qui menace, et c'est délicieux<sup>2</sup>.

#### V. — MONTAGNES

Liste d'une trentaine de montagnes dont le nom lui semble poétique, ou rappelle quelque ancienne histoire, etc.

#### VI. — PICS

Encore une simple liste.

#### VII. — PLAINES

*Id.*

#### VIII. — VILLES

*Id.*

1. Contre la gelée.
2. Le 7<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois, on allait cueillir dans les champs les « jeunes légumes » (*waka-na*) émergeant de la neige. — Le 3<sup>e</sup> jour du 3<sup>e</sup> mois, fête des jeunes filles. — Le 5<sup>e</sup> jour du 5<sup>e</sup> mois, fête des garçons. — Le 7<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois, fête de *Tanabata*, « le Septième soir », inspirée par une jolie légende d'origine chinoise. Une jeune Tisserande (l'étoile Véga) était si attentive à faire les vêtements des divinités qu'elle en oubliait sa toilette. L'Empereur du Ciel, pris de pitié, la donna en mariage au Bouvier (une étoile de la constellation de l'Aigle), qui habitait de l'autre côté de la Rivière céleste (la Voie lactée). Mais alors elle se mit à négliger son travail. L'Empereur du Ciel, irrité, la fit revenir sur l'autre rive, et condamna son époux à ne plus la visiter qu'une fois par an, le 7<sup>e</sup> soir du 7<sup>e</sup> mois. On comprend donc pourquoi notre auteur veut, cette nuit-là, un ciel brillant, tout illuminé d'étoiles. — Le 9<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois, fête des chrysanthèmes. — Il serait plus simple, mais moins exact, de dire : le 7 janvier, le 3 mars, le 5 mai, le 7 juillet et le 9 septembre. En effet, les mois du calendrier grégorien, en vigueur au Japon depuis 1873 seulement, ne correspondent pas à ceux du calendrier lunaire, qui faisait commencer l'année environ un mois plus tard. D'où la nécessité de conserver l'ancienne computation du temps pour des fêtes qui doivent s'harmoniser avec les saisons.

## IX. — GOUFFRES

*Id.*

## X. — MERS

Surtout des noms de baies fameuses.

## XI. — BACS

## XII. — TOMBES IMPÉRIALES

Trois noms seulement, qui l'ont séduite : le Tombeau du rosignol, le Tombeau de la Plaine des chênes, le Tombeau céleste<sup>1</sup>.

## XIII. — PALAIS

Quelques jolis noms de palais ; et bien vite, elle revient au palais impérial, dont les scènes familières s'animent sous son fin pinceau :

Sur le papier des portes à glissières du côté nord, à un coin du Seiryôdenn<sup>2</sup>, sont peints les êtres monstrueux qui vivent dans l'Océan agité, avec leurs longs bras ou leurs longues jambes<sup>3</sup>. Quand l'antichambre [de l'impératrice] est ouverte, comme nous pouvons alors voir ces panneaux, nous avons coutume de nous en amuser. Un jour, nous étions ainsi occupées, près de grands vases à fleurs, de porcelaine verte, d'où de longues branches de cerisiers débordaient jusqu'à la balustrade de la véranda. Vers midi, Son Excellence le daïnagon<sup>4</sup> arriva. Il portait un vêtement souple, couleur de fleur de cerisier, et de larges pantalons d'un violet sombre ; sur ses blancs vêtements de dessous, un dessin cramoiisi foncé. Comme l'Empereur se trouvait là [avec l'impératrice], Son Excellence vint lui parler à l'entrée de la porte. A l'intérieur du store étaient les dames d'honneur, avec leurs amples costumes couleur de fleur

1. Pour le plus fameux de ces tombeaux, celui de la Plaine des chênes, voir p. 70 et p. 275.

2. « Palais pur et frais, palais de rafraîchissement. »

3. *Té-naga, ashi-naga*, monstres chers à l'art japonais.

4. Il s'agit ici du premier sous-secrétaire d'État Korétada, frère aîné de l'impératrice.

de cerisier, de glycine, de kerrie<sup>1</sup>, de toutes les nuances aimées. On servit le diner dans les appartements impériaux. Nous entendions le pas des domestiques et la voix d'un chambellan qui disait : « Moins de bruit ! » L'aspect serein du ciel était merveilleux. Quand tous les plats eurent été apportés, un chambellan vint annoncer le repas<sup>2</sup>. L'Empereur s'avança par la porte du milieu, accompagné de Son Excellence le daïnaïgon, qui revint ensuite auprès des fleurs. L'Impératrice alors écarta son paravent et, venant au-devant de l'Empereur, l'accueillit sur le seuil. Elle était d'une beauté exquise dans sa démarche, et tous ceux qui se trouvaient là en furent frappés. [Le daïnaïgon], voyant cette splendeur, chanta :

Les mois et les jours  
S'écoulent sans cesse :  
Le mont Mimoro  
Demeure à jamais<sup>3</sup> !

Je trouvai cela très à propos, et vraiment je souhaitais que cet état de choses durât mille années.

Avant même que les dames qui servaient eussent appelé les gens<sup>4</sup>, l'Empereur arriva dans les appartements de l'Impératrice. Il dit : « Préparez de l'encre dans l'écritoire. » Je ne pensais qu'à le contempler, et j'en oubliais l'Impératrice. Il plia du papier blanc, et ajouta : « Ecrivez là-dessus quelques choses anciennes, ce qui se présentera à votre esprit, sur-le-champ. —

1. Voir ci-dessus, p. 188, n. 5.

2. On sert d'abord; après quoi, chaque convive vient s'asseoir devant sa table basse.

3. Vieille poésie, recueillie plus tard dans le *Shinn-chokoucenn-shou* (voir p. 233) :

Tsouki mo hi mo  
Kawari-youké domo  
Hiça ni fourou  
Mimoro no yama no  
Toko miya-dokoro.

(« Le palais éternel », dont parle le dernier vers, est omis dans la citation de notre auteur) — Le mont Mimoro, dans la partie orientale du Yamato, était un lieu sacré du Shinntô primitif (voir p. 58). En poésie, son nom évoque l'idée de l'éternité promise au pouvoir impérial.

4. Pour emporter les petites tables, le diner étant achevé.

Comment faire? demandai-je au daïagon. - Ecrivez vite et offrez. Pas de paroles inutiles. » Et descendant l'écritoire<sup>1</sup>, il ajouta : « Vite, vite, sans réfléchir! Même Naniwazou<sup>2</sup>, ou n'importe quoi! » Il nous pressait. « Oh! pensaient les dames d'honneur. Pourquoi nous commande-t-on cela? » Elles étaient toutes troublées et rougissantes. Néanmoins elles écrivaient des poésies sur le printemps, sur l'âme des fleurs, et la suite; enfin, elles me présentèrent le papier : « Voici, c'est votre tour. » J'écrivis :

Les années passant,  
 Mon âge a vicilli.  
 Et cependant,  
 Si je regarde le Prince,  
 Je n'ai plus de soucis<sup>3</sup>.

Ayant jeté les yeux sur ces vers, Sa Majesté daigna me dire : « J'apprécie votre bonne intention<sup>4</sup>. »

Après nous avoir conté une autre histoire analogue, où le père du daïagon avait pareillement montré sa présence d'esprit<sup>5</sup>,

1. Car l'empereur avait un siège plus élevé.
2. Début d'une tannka du *Kokinshou*, très connue (voir ci-dessus, p. 141, n. 1).
3. il s'agit encore d'une poésie du *Kokinshou*, dont le texte était :

Toshi fouréba  
 Yowai wa oinou  
 Shika aréto  
 Hana wo shi miréba  
 Mono-omoi mo nashi.

Sei Shônagon remplace tout simplement, à l'avant-dernier vers, *hana* (fleur) par *kimi* (prince), et donne ainsi, sur des vers antiques, une pensée nouvelle qui exprime à merveille son impression du moment.

4. Comp. M<sup>me</sup> de Sévigné transportée de joie parce que le roi l'a fait danser ou parce que la reine a daigné lui adresser la parole.

5. Un trait du même genre, que les artistes japonais ont maintes fois illustré, et qui fonda la réputation de notre auteur au palais, nous est raconté par elle-même au chapitre CXLVI de l'ouvrage. Un jour qu'il avait beaucoup neigé, l'empereur était dans sa chambre, causant avec son entourage, lorsqu'il demanda tout à coup : « Sei Shô, comment est la neige de la montagne de Kôro? » Aussitôt, la jeune femme releva le store de la fenêtre; et l'empereur « daigna sourire ». C'est qu'une poésie de Hakou Rakoutenn (Pé Lo-tien, fameux poète chinois du IX<sup>e</sup> siècle) disait :

Me soulevant de l'oreiller, j'entends  
 La cloche du temple d'Iai;



un long détour. — Combien plus désolant, si c'est au moment du *setchiboun* !

Dans une lettre du pays, il n'y a rien ! On devrait penser de même façon pour une lettre de la capitale ; pourtant, comme elle contient toujours quelque chose d'agréable et comme on sait par ailleurs ce qui se passe dans le monde, tout va bien.

On fait porter chez quelqu'un une lettre bien proprement arrangée, et on attend la réponse qui devrait venir ; on se dit : « Quel retard étrange ! » Mais cette lettre qu'on avait si gentiment nouée revient, salie, froissée par la main du messager, le trait même qui la cachait tout effacé<sup>1</sup> : « Il n'y avait personne ! » Ou bien, on l'a retournée en expliquant qu'on ne pouvait la recevoir, « pour cause de deuil, et cætera. » Voilà qui est tout à fait triste et désolant !

Autre chose. Tandis qu'on attend quelqu'un qui devait sûrement venir, et à qui on a envoyé une voiture, on entend celle-ci qui rentre. Tout le monde sort pour voir, en se disant : « Le voilà ! » Mais la voiture pénètre dans la remise : bruit de brancards qui tombent brusquement. « Qu'y a-t-il ? » — Le conducteur répond « qu'aujourd'hui on n'était pas là, qu'on ne vient pas » ; et il s'en va, n'ayant fait sortir de la voiture que le bœuf !...

Autre chose encore. Le gendre qui fut adopté avec grand remue-ménage, un beau jour, ne vient plus : c'est un désastre ! On l'a laissé aller chez une certaine personne au service du Palais ; on attend son retour . mais sans espoir<sup>2</sup>.

1. Un passage du *Ghenni Monogatari* nous montre que, pour accomplir telles actions à telles époques, on devait éviter certaines orientations. Le visiteur qui a fait un long détour pour échapper à une direction néfaste méritait un meilleur accueil. — Le *setchiboun* ou *setsouboun* est aujourd'hui la période de transition où l'hiver devient le printemps ; autrefois, c'était le passage du printemps à l'été, et un moment de fête. Imaginons l'impression d'un homme qui, apportant ses vœux de nouvel an, serait reçu d'une manière glaciale.

2. Autrefois, on fermait les lettres en nouant le papier lui-même. — Maintenant encore, un léger trait jeté sur l'enveloppe, à l'endroit où ses deux parties se rejoignent, est le moyen très simple qu'emploient les Japonais pour assurer le secret de leurs correspondances.

3. Il s'agit du *mouko*, le jeune homme qu'on prenait à la fois









Un homme tombe malade, soudainement. On va chercher l'exorciste. Il n'est pas à son endroit habituel, mais quelque part ailleurs : il faut le chercher partout. Enfin, après une attente pleine d'impatience, il arrive. Avec joie, on l'invite à faire ses prières et ses rites. Serait-il fatigué de dompter les mauvais esprits ? A peine a-t-il pris place que, déjà, il marmonne d'une voix endormie. C'est vraiment détestable !

Un homme banal, qui parle beaucoup, comme quelqu'un qui saurait toutes choses.

Quelqu'un qui, se chauffant au brasier, se tend la peau des mains. Un homme jeune faisait ainsi : c'était bien désagréable. D'ennuyeux vieillards, à la bonne heure : ils peuvent même élever le pied contre le brasier et se l'y frotter tout en causant. — Les hommes qui ont de telles manières seront capables, arrivant en visite, de balayer d'abord avec leur éventail la poussière de la place où ils vont s'asseoir ; puis, ils se mettront à leur aise, largement répandus ; et ils disposeront leur vêtement de travers sur leurs genoux. On pourrait croire que ces mœurs ne se rencontrent que chez des gens négligeables ; mais des personnages comme un Shikibou no Tayou et un ancien gouverneur de Sourouga se comportaient de la sorte. — Pareillement, les hommes qui, buvant du saké, appellent à haute voix, s'essuient la bouche, se frottent la barbe, s'ils en ont une, puis offrent leur coupe à d'autres ; ou qui, branlant la tête et faisant la moue, chantent des choses vulgaires. Tout cela, je l'ai vu chez des gens très bien, et je pense qu'on n'y prête pas assez d'attention.

Envier tout le monde ; geindre sur sa condition ; critiquer les autres : tout cela est parfaitement détestable.

Un bébé qui crie juste au moment où l'on veut écouter quelque chose.

Des corbeaux qui s'assemblent et croassent en s'entre-croisant dans leur vol.

Un chien qui aboie contre l'homme qui vient discrètement vous voir. On voudrait tuer ce chien !

Un homme qu'on a fait se cacher dans un endroit inusité pour le sommeil, et qui ronfle !

Un ami, qui vous visite en secret, est entré avec un









avec des cheveux gris, une face rubiconde, un maintien robuste. Les valets de pied, sveltes : un beau garçon, tant qu'il est jeune, doit toujours paraître tel; l'homme très gras semble endormi. Les pages, petits, avec de beaux cheveux doux, et une jolie voix : lorsqu'ils parlent en se prosternant, c'est vraiment bien.

Pour les chats, le dessus du dos étant noir, que tout le reste soit blanc.

Quant au prédicateur, il doit être beau. Lorsqu'on tient les yeux fixés sur son visage, on sent mieux la sainteté de son discours. Mais comme, lorsqu'on regarde ailleurs, on oublie d'écouter, si le prédicateur est laid, on craint toujours d'être en faute. Je cesse de traiter ce point. Plus jeune, on pourrait écrire sur un pareil péché; mais maintenant, j'ai trop peur d'être coupable.

Après cette énumération, quelques anecdotes; et le chapitre s'achève par des descriptions de paysages, des réflexions sur le clair de lune, des considérations sur les vêtements, etc.

### LIVRE III

#### XXI. — FLEURS DES ARBRES

Jolis développements sur les principales fleurs japonaises, celles des arbres étant les plus estimées.

#### XXII. — ÉTANGS

Surtout des noms propres, comme plus haut.

#### XXIII. — FÊTES

Un peu spécial pour le lecteur européen.

#### XXIV. — ARBRES

Les arbres employés à diverses fêtes, etc.

#### XXV. — L'OISEAU

Pêle-mêle sur le perroquet, le coucou, le râle d'eau, la bécassine, le faisan, la cigogne, etc., etc.

#### XXVI. — CHOSES ÉLÉGANTES

Chez une fillette, un vêtement blanc sur un vêtement rose.







## XXXVII. — CHOSES PEU RASSURANTES

La mère d'un bonze qui est allé s'enfermer dans la montagne pour douze ans<sup>1</sup>.

Tandis qu'on ne connaît pas encore le cœur d'un domestique nouveau, on l'a envoyé chez quelqu'un, avec des choses de valeur.

Un bébé qui ne parle pas encore crie sans se laisser prendre dans les bras, en se renversant.

Manger des fraises dans l'obscurité.

## XXXVIII. — CHOSES INCONCILIABLES

L'été et l'hiver. — La nuit et le jour. — La pluie et le beau temps. — Jeunesse et vieillesse. — Rire et colère. — Le noir et le blanc. — Aimer et haïr. — Teinture bleue et teinture jaune<sup>2</sup>. — Pluie et brouillard.

Une édition ajoute encore à cette liste : « Le feu et l'eau.

l'automne », si souvent chantées par les poètes japonais. Quelques-unes nous sont apparues déjà ; d'autres se montreront dans la suite ; nous pouvons maintenant les réunir ici, sous la forme concise d'une petite liste en vers. Cette liste, qui diffère un peu de celles qu'on donne le plus souvent aujourd'hui, a du moins le mérite de l'authenticité, puisqu'elle est d'Okoura, le grand poète du vi<sup>e</sup> siècle (voir p. 86). En même temps, elle nous offrira un nouveau type de poésie ; car elle appartient à un genre qui, comprenant six vers, ressemble aux *sédōka* (p. 84, n. 3), mais s'en distingue pourtant en ce que ces vers sont composés de 5, 7, 5, 7, 7 et 7 syllabes

*Haghi ga hana,*  
*Obana, kouzou-hana,*  
*Nadéshiko no*  
*Hana, ominaéshi,*  
*Mata foujibakama,*  
*Açagao no hana.*

Pour le *haghi*, voir p. 146, n. 3 ; pour l'*obana*, p. 80, n. 4 (car ce nom désignait le *souçouki* en fleur) ; pour le *kouzou*, p. 80, n. 5 ; pour l'*ominaéshi*, p. 144, n. 3. Le *nadéshiko* est un œillet (*Dianthus superbus*) ; le *foujibakama*, une petite composée à fleurs blanches et roses (*Eupatorium chinense*). Quant à l'*açagao*, c'est maintenant le liseron ; mais, comme ce dernier paraît avoir été importé, on identifie plutôt l'*açagao* des temps anciens avec le *hatchicou* de la langue moderne, c'est-à-dire la guimauve en arbre ou ketmie de Syrie (*Hibiscus syriacus*).

1. L'homme qui se faisait bonze devait y rester douze ans, sans en descendre, pour obtenir l'entraînement nécessaire à sa vocation.

2. Littéralement : *Ai to kihada to*, « *Polygonum tinctorium* et *Evodia glauca* ».



Une personne, en partance pour un lointain voyage, vous a demandé des lettres de recommandation auprès de vos connaissances. Vous avez écrit ces lettres, d'une manière un peu négligente. Alors, elle se fâche, en disant que vous ne l'avez guère soignée; et sans même vous envoyer ses remerciements, elle déclare à tous qu'elle ne vous doit rien<sup>1</sup>.

XLII. — CHOSES QUI PARAISSENT AGRÉABLES

Surtout des impressions de fêtes un peu spéciales.

Les lotus de l'étang arrosés par l'averse.

XLIII. — CHOSES QUI CAUSENT DE L'EMPRESSEMENT

Par exemple : les promotions du nouvel an. Puis, une série d'anecdotes.

XLIV. — CHOSES QUI SEMBLENT ÉVEILLER  
LA MÉLANCOLIE

On se mouche : puis, la voix qui parle<sup>2</sup>!

On s'arrache les sourcils.

Manger de la moutarde.

---

Ces quatre premiers livres auront permis au lecteur de se faire une opinion personnelle sur le Makoura no Sôshi. Les livres suivants ne sont pas moins riches en impressions spontanées, en réflexions piquantes, en observations, en tableaux et en anecdotes de toute espèce. Je n'ajouterai plus qu'une page qui, venant après le 157<sup>e</sup> et dernier chapitre, constitue une sorte d'ÉPILOGUE.

« L'obscurité arrivant, je ne puis plus écrire les caractères, et mon pinceau est usé. Je vais donc mettre fin à ces notes. Elles sont la relation de ce que j'ai vu de mes yeux, pensé dans mon cœur, et que j'ai recueilli en secret

1. Ayant écrit des recommandations banales, Sei Shônagon reste indifférente à ces remerciements négatifs.

2. Dans le *Ghennji Monogatari*, l'idée de « pleurer » est souvent exprimée par le verbe « se moucher ». Ici, même assimilation, mais sur le mode ironique.





# INDEX

---

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des **égyptiennes**; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

## A

- Abé no Nakamaro*, 108, 109.  
*Aboutsou-ni*, 245.  
*Açaka-yama*, 141.  
*Açatada* (Sous-secr. d'Etat), 118.  
Acrostiche, 170.  
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.  
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.  
*Aéba Kôçon*, 435.  
*Akahito*, 86, 90-91, 147.  
*Aka-hon*, 358.  
*Akazomé Émon*, 123, 225.  
Allemande (Influence), 18, 434, 449.  
Allitération, 346, 393.  
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.  
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.  
Anthologies, voir Recueils.  
*Ao-hon*, 358.  
*Appert* (G.), 24.  
*Araï Hakouçéki*, voir *Hakouçéki*.

**Archaïque (Période)**, 9-10, 21-32.

*Ariwara no Narihira*, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.

**Art japonais** (dans ses rapports avec la littérature), voir **Impressionnisme**, **Peinture**, **Musique**, **Danse**, **Calligraphie**, **Estampes**, **Illustrés (Livres)**, **Décoratif (Art)**.

*Ashikaga* (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.

*Aston* (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.

*Atsoutada* (Sous-secr. d'Etat), 117.

**Avenir de la littérature japonaise**, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.

*Ayatsouri-jôrouri*, 406.

« *Azouma-Kagami* », 228.

## B

« **Bains publics (Le Monde aux)** », voir « *Oukiyo-bouro* ».

*Bakinn*, 359-365; 358, 378, 435.

- Bashô*, 383, 384-389; 382, 392, 395, 399.
- Bénazet (A.), 407.
- « *Benn no Nalshi Nikki* », 245.
- Bimyôçai*, 435.
- Biwa-hôshi, 238; 302.
- Bouçon*, 397.
- Bouddhisme** (Influence du), 9-10, 24; 103, 119, 133, 136, 137, 145, 160, 165, 167, 178, 183, 187, 188-190, 202, 210, 213, 221, 226-228, 240, 246-266, 268-272, 275-301, 303-311, 339, 344, 377, 384-389, 392, 394, 399, 404, 429, 446-448.
- « *Boun-i-kô* », 342-343.
- « *Bounkwa-shourei-shou* », 176.
- Bounnya no Açayaçou*, 116; — *Yaçouhidé*, voir *Yaçouhidé*.
- Bousquet (G.), 177.
- Brèves poésies, voir *Tanka*.
- C**
- Calembours, voir *Jeux de mots*.
- Calendrier, voir *Chronologie*.
- Calligraphie, 109, 139, 208, 233; 209, 292, 301, 412, 418, 441.
- Capitales, 70; 10, 11, 13, 14, 16, 250, 274, 367, et voir *Nara*, *Kyôto*, *Kamakoura*, *Edo*, *Tôkyô*.
- Caractères chinois, 84, 85, 103, 144, 151, 154, 176, 195, 197, 225, 248, 250, 254, 266, 273, 278, 303, 358, 412, 436, etc., et voir *Écriture*; — japonais, voir *Kana*.
- « Cent poésies par cent poètes », voir « *Hyakouninn-isshou* ».
- Chamberlain (B. H.), 2, 35, 36, 177, 306, 382.
- Chambre des Poiriers, 112; 85.
- Chants primitifs, 10, 21-23; 52, 57, 69, 73, 74, 121, 140, 141.
- Chinois (Livres en)** 12, 33, 35, 153, 225, 228, 333.
- Chinoise (Influence)**, 8, 9, 13, 17, 76, 100, 153, 166, 173, 177, 192, 199, 225, 272, 273, 303, 318-341; 24, 77, 99, 125, 139, 142, 151, 154, 156, 159, 203, 204, 207, 216, 228, 244, 257, 260, 268, 270, 279, 280, 283, 285, 292, 295, 326, 345, 347, 377, 386, 390, 399, 406, 449, et voir *Philosophie*.
- Chœur (au théâtre), 303-304, 312, 407, 408.
- « *Choses anciennes (Livre des)* », voir « *Kojiki* ».
- Christianisme (Influence du), 15, 18, 331, 434, 436, 443.
- Chroniques, voir *Histoire (Ouvrages d')*; « — du Japon », voir « *Nihonngi* ».
- Chronologie, 21-22, 24, 204, 230; 25, 34, 62, 78, 111, 153, 157, 167, 171, 203, 209, 245, 247, 248, 250, 266, 284, 286, 288, 363, 388, etc., et voir *Eres*.
- Cinq grands hommes du *Manyô* (Les), 85.
- Civilisation japonaise** (Époques de la), 8, et voir *Histoire*.
- Comédie, voir *Farce*, *Comédie de mœurs*.
- Comédie de mœurs**, 407, 409-411; 17, 412.
- Concours de poésie, voir *Poésie*.
- Confucianisme** (Influence du), 17, 272, 318-341; 106, 139, 246, 344, 347, 377, 404, 422, 425, 428, 432, et voir *Chinoise* (Influence).
- Conseillers-légistes, 319; 330, 336.
- Contes, 164, et voir *Contes populaires*; « *Conte du Cueilleur de bambous* », voir « *Ta-*



- kétori* » ; « Contes d'Icô », voir « *Icô Monogatari* » ; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* » ; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Dainagon**, 101; 191, 205, 292, etc.  
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
- Daini no Sammi*, 123, 177.
- Dannjô**, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405; — privée, 291, 298, 436.
- Dazai Shountai*, 390.
- Décoratif (Art)**, 15, 205-206, 233, 283, 292; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Denngakou**, 302.
- Dickins (F. V.)**, 2, 85.
- Dieux**, voir « *Kofiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô**, 389-393.
- Dôinn* (Bonze), 132.
- Dôshoun*, 319.
- Drame : lyrique**, 302-317; 15, 104, 268, 405, 406; — **historique**, 407, 411-429; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « **Ecole des femmes (La Grande)** », voir « *Onna Daigakou* ».
- Ecrits intimes**, voir **Jour-**  
**noux privés, et Impressions (Livres d')**.
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir **Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie.**
- Edits impériaux**, 33-34; 11, 26, 343.
- Edo**, 16, 401, 438, 440; et voir **Tokougawa (Epoque des).**
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.)**, 7.
- « *Eiga Monogatari* », 225-228; 229.
- Eikei* (Bonze), 119.
- Ekikenn*, 319-330.
- Empereurs**, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc.; et voir **Mikado, Empereurs poètes.**
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452; 31-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.
- « *Enghishiki* », 24.
- « *Enntairéki* », 277.
- Enomoto**, 438, 439, 446.
- Envoi**, voir **Hannka.**
- Epigramme japonaise**, 382; voir **Haikai.**
- Eres**, 24; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir **Chronologie.**
- Esope (Fables d')**, 434.
- Esotérisme**, 192.
- Espagnole (Influence)**, 15, 406.
- Essais**, voir **Impressions (Livres d')**.
- Estampes**, 358; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir **Peinture.**
- Estrade (J.)**, 367.
- Etsoujinn*, 389, 393.

**Européenne (Influence)**, 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

## F

**Farce (La)**, 311-317; 369, 405, 408.

**Femme japonaise (Rôle de la)** dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69, 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

**Florenz (K.)**, 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

**Foudoki**, 78-81; 11, 138.

**Foujioka (S.)**, 2, 197.

**Foujiwara**, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyocouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenn-tokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Nobouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïé*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançada*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

*Foukoutchi Ghennitchirô*, 446.

*Foukouzawa Youkitchi*, 430-434.

**Française (Influence)**, 431; 18, 235, 434, 449.

## G

« *Ghempei Séiçouiki* », 237-238, 241-244; 267.

*Ghenné (Bonze)*, 268.

« *Ghenni Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghenni rustique* », voir « *Inaka Ghenni* ».

**Ghidayou**, voir *Jôrouri*.

*Ghyôçon (Archevêque)*, 136.

*Ghyôki (Bonze)*, 261.

*Giles (H.-A.)*, 326.

*Goblet d'Alviella (Comte)*, 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

*Go-Kyôgokou (Régent de)*, 135.

*Goraï (K.)*, 431.

« *Goshouishou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

*Go-Toba (Empereur)*, 236; 238, 245, 331, 333.

*Go-Tokoudaiji (Ministre du)*, voir *Foujiwara no Sançada*.

« *Grandeur et décadence des Minamoto et des Taira* », voir « *Ghempei Séiçouiki* ».

« *Grand Miroir (Le)* », voir « *Oh-Kagami* ».

**Grecs (Mythes) au Japon**, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

*Griffis (W.-E.)*, 439.

- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga (Y.)**, 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir Haïkaï.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakouckéi**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 328-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkampou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko (Impératrice)**, 451, 452; 217.
- Haroumitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidaï-shou** », voir « **Sann-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonajiya**, 251.
- Huyashi Razan**, 319.
- Héïan (Epoque de)**, 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héïji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héïké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô (Evêque)**, 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise (Période de l')**, 8-9; et voir Archaïque (Période), Nara, Héïan, Kamakoura, Nammbokoutchô, Mouromatchi, Tokougawa, Méïji.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir Chinois (Livres en), Historiques (Récits).
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir Guerre (Récits de).
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi (Conseiller)**, 116.
- « **Hizakourigé** », 367-376; 265, 378.
- Ho-déri (Danse de)**, 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô (Régents)**, 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir Haïkaï.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise (Influence)**, 383, 434, 441.
- Homériques (Epithètes)**, voir Makoura-kotoba.
- Horikawa (Dame d'honneur)**, 131.
- Hôshôji (Bonze du)**, voir Foujiwara no Tadamitchi.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn (Bonze)**, 289.
- « **Huit Chiens (Histoire des)** », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes (Recueil des)** », voir « **Hatchidaï-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et



- Jugements d'Ōoka », voir *Ōoka Seidan* ».
- K**
- Kabouki**, 405, 445; ancien —, 405-406, 408; nouveau —, 407, 412-429, 446-448.
- Kada no Azouma-maro*, 341, 342.
- Kaéshi-outa, voir Hannka.  
« *Kaghéro Nikki* », 152.
- Kagoura, 48, 302, 311; et voir Danse.
- Kaibara Ekikenn*, voir *Ekikenn*.
- Kakinomoto no Hitomaro*, voir *Hitomaro*.
- Kamakoura, 13; voir Kamakoura (Période de).
- Kamakoura (Ministre de)*, 232-233.
- Kamakoura (Période de)**, 13-14, 232-266; 19, 113, 228, 275, 349.
- Kami no kou, 83; 234, 382, 390, 403.
- Kamo Maboutchi*, voir *Mabouchi*.
- Kamotchi Maçazoumi*, 85.
- Kamo Tchōmei*, voir *Tchōmei*.
- Kana, 12, 19, 137; 147, 153, 170, 201, 320, 358, 398.
- Kanéçouké* (Sous-secr. d'Etat), 115, 164, 176.
- Kanngakousha**, 318-341; 377, 381, 389, 390.
- Karyou*, 235, 286.
- Ka-shou, 233; 259, 276.
- Katakana, 12, 137, et voir Kana.
- Katō Hiroyouki*, 431.
- Katsou (Comte), 439.
- Katsoubé Magao*, 400, 402-403.
- Kawagoutchi* (Baron), 453.
- Kawara (Ministre de)*, voir *Mi-namoto no Tōrou*.
- Kéitchou*, 341.
- Kennō**, 275-301; 246.
- Kennatokou** 16, 118.
- Kennyōghenn**, 83, 304.
- Kibi no Mabi*, 137.
- Ki-byōshi, 358; 365.
- Kicenn* (Bonze), 103, 148.
- Kii* (Dame d'honneur), 128.
- Kikakou*, 389-390; 387.
- Kimi ga yo, 143.
- Kinntō*, 112, 122, 292; 126, 339.
- Kinntouné*, 235.
- « *Kinnyōshou* », 112; 124, 126, 128-130.
- Ki no Tokiboumi*, 112; — *Tomonori*, voir *Tomonori*; — *Tsourayouki*, voir *Tsourayouki*.
- Kitabataké Tchikafouça*, 272-275.
- Kitamura Kigin*, 341; 200.
- Kiyowara*, 195; — *no Foukayabou*, 106, 195; — *Motoçouké*, 112, 117, 195.
- Kōbō Daishi**, 137.
- « *Kojiki* », 6, 11, 34-78, 344; 21-23, 27-31, 79, 80, 87, 88, 97, 120, 121, 124, 128, 131, 134, 138, 140, 235, 252, 273-274, 284, 302, 342, 343, 422, 450, 452.
- « *Kojikidenn* », 444; 35, 36, 348.
- Kojima* (Bonze), 268.
- « *Kokinshou* », 100-111; 11, 84, 117, 138, 146, 148-151, 207, 208, 220, 232, 286, 350.
- « *Kokinshou (Préface du)* », voir *Préface*.
- « *Kokin-waka-shou* », 150; voir « *Kokinshou* ».
- Kōkō** (Empereur), 106.
- « *Kokon Hyakou Baka* », 377.
- « *Kokoucennya Kassenn* », 407.
- Komagakou*, 311.
- Komatchi* (Poétesse), 103, 104, 149, 235.
- « *Konjakou Monogatari* », 191-194.
- Korétchika* (Mère de), 121.
- « *Koshidenn* », 348.



- Mitchimaça*, 125.  
*Mitchitsouna (Mère de)*, 121.  
 Mitford (A.-B.), 217.  
 Mito (Prince de), 333.  
*Mitsou-Jo (Poétesse)*, 395.  
*Mitsou-Kagami*, 228.  
*Mitsouné*, 100, 105, 149, 150.  
 « *Mizou-Kagami* », 228.  
**Monogatari**, 164; et voir Contes, Roman, Historiques (Récits).  
 Mono no awaré, 156; 200, 281, 282, 286, 296, etc.  
**Morale**, 11, 17, 25, 180, 246, 318, 351, 431, etc.; — shintoïste, 25, 28-29, 76, 347, etc.; — bouddhique, 210, 246, 278, 303, 385, etc.; — confucianiste, 17, 106, 318-321, 326, 336, 341, 404, 415, 431, 434, etc.; et voir Shinntoïsme (Influence du), Bouddhisme (—), Confucianisme (—).  
*Moritaké*, 383.  
*Motoori*, 341, 344-347; 35, 36, 178, 342, 348, 349.  
*Motoyoshi (Prince)*, 114.  
 Mots à deux fins, voir *Kennyôghenn*.  
 Mots-oreillers, voir *Makourakotoba*.  
*Mouraçaki Shikibou*, 175-190, 196-197, 198-199; 122, 285.  
 « *Mouraçaki Shikibou Nikki* », 152, 177; 186, 197.  
*Mourô Kyouchô*, voir *Kyouchô*.  
**Mouromatchi (Période de)**, 14, 15, 267, 302-317; 19, 232, 358.  
**Moutsou (Comte)**, 333.  
*Moutsou-Hito (Empereur)*, 450-451; 273, 414, 439, 446, 452.  
**Musique**, 21, 75, 113, 156, 184, 192-194, 206, 208, 239, 245, 258, 260, 279, 285, 304, 309, 326, 353, etc.; chant, 21, 73, 76, 139, 154, 156, 158, 206, 292, 299, 342, 372, 416, etc., et voir Chœur; instruments: harpe, 56, 75, 184, 208, 258, 260, 263, 443; luth, 192-194, 238, 258, 260; guitare, 406; flûte, 192, 263, 304; et voir Orchestre.  
 « *Myriade de feuilles (Recueil d'une)* », voir « *Manyôshou* ».  
**Mythologie**, voir « *Kojiki* ».  
 — Mythes explicatifs: des phénomènes physiques, 50, 69, organiques, 61, humains, 41, 61-62; — des origines du monde, 36-43, 79-81; de l'histoire, 27, 58-60, 69-76, 87-88, 273, 275; des coutumes, 39, 40, 45, 46-49, 60, 68; des noms de personnages, 63, 69, 72, de lieux, 74, 79, 81. Mythes héroïques et romanesques, 38, 39-42, 50-52, 52-56, 63-69, 71-75.
- N**
- Nagaoka (H.)*, 331.  
**Naga-outa**, 82, 84, 87-94, 96-99; 86, 90, 100, 381, 449.  
 Nagon, 101.  
*Nakaé Tchôminn*, 431.  
**Nammbokoutchô (Période de)**, 14, 267-301; 19, 228, 232, 302, 349.  
*Naniwazou*, 141; 207.  
*Nara*, 10, 70, 250; 102, 109, 270, 303, etc., et voir *Nara (Siècle de)*.  
**Nara (Siècle de)**, 10-11, 33-99; 19, 124, 147, 255.  
*Narihira*, 102; 108, 148, 169, 286, 401.  
*Nashitsoubo no Goninn*, 112; 85.  
**Nature (Sentiment de la)**, 5, 10, 20, 24, 156, 320-321; 73, 91, 104, 105, 126, 128, 139, 141, 144-146, 150, 184, 198, 200, 220, 259-262, 263, 264, 271, 285-288, 303, 306, 383, 385, 388,

- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.
- « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.
- « *Nihon-gwai-shi* », 333.
- « *Nijouitchidai-shou* », 232; voir « *Hatchidai-shou* », « *Shinn-ichokoucennshou* », « *Zokoushouishou* », « *Shinn-Sennzaishou* ».
- Nikki**, 152, 194; voir *Journaux privés*.
- Ninnjōbon**, 351.
- Ninntokou** (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.
- NŌ**, voir *Drame lyrique*.
- Nōinn** (Bonze), 127.
- Noirs** (Livres), 358.
- Noms**, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.
- Norito**, 24; voir *Rituels*.
- O**
- Oc no Maçafouça**, 129; — *Tchicato*, 107.
- Oghyou Soraï**, 341, 389.
- Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.
- « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.
- Ohkouma** (Comte), 430, 450.
- Ohnakatomi no Yoshinobou**, 112, 119.
- « *Oho-harahi* », voir « *Purification (Rituel de la Grande)* ».
- Ohtomo no Koumonoushi**, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotchi*, voir *Yakamotchi*.
- Okouni**, 405.
- Okoura**, 86, 91-94, 221.
- « *Omoidé no Ki* », 435.
- Onitsoura**, 395.
- « *Onna Daigakou* », 321-330; 436, 438, 442.
- Onomatopées**, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.
- Ono no Komatchi**, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tōfou*, 292.
- « *Ōoka Séidan* », 354-357; 334.
- Orchestre** (au théâtre), 364, 406-407.
- « **Oreiller** (Notes de l') », voir « *Makoura no Sōshi* ».
- « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.
- Oshikōtchi no Mitsouné**, voir *Mitsouné*.
- Otchiaï (N.)**, 4.
- « *Otchikoubo Monogatari* », 184.
- Otsouyou**, 394.
- Ouji Dalnagon**, 191.
- « *Ouji Shouï Monogatari* », 191.
- « *Oukiyo-bouro* », 377-380.
- « *Oukiyo-doko* », 377.
- Oukon** (Dame d'honneur), 116.
- Oumé (K.)**, 319.
- Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.
- Outa-awacé**, 382; voir *Poésie (Concours de)*.
- Outaï**, 304.
- Outamaro**, 358.
- Outa no hijiri**, 85, 147.
- « *Outsoubo Monogatari* », 164, 181.
- Ouzoumé (Danse d')**, 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taiheiki* ».
- Paix (Influence de la)**, 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,



- 386, 391, 400, 450, 451, 453, et voir Guerre (Influence de la).
- Pantomime, voir Danse.
- Parker (E.-H.), 192.
- Parodies, 400-403.
- Peinture, 11, 82, 181, 358, etc., et voir Impressionnisme; sujets, 36, 73, 102, 104, 107, 126, 139, 150, 165, 178, 192, 205, 207, 308, 337-338, 401, etc., et voir Estampes; artistes, 358, 360, 366, 367, 377, 391, 397, etc.
- Personnification, 151.
- Philosophie (Influence de la) : — chinoise, voir Confucianisme, Taoïsme; — européenne, 430-434.
- Phonétique, voir Kana et Transcription.
- Pivots (Mots), voir Kennyôghenn.
- Plagiat, 310.
- Poésie, 82-84; 10, 11, 15, 17, 138-147, 220, 292, 302, 342, 349, 406, 449, etc., et voir Versification; poésie lyrique, 21, 82, 85, 100, 111, 232, 270, 276, 302, 381, 449, et voir Recueils de poésies, Drame lyrique; — dramatique, voir Drame lyrique, Jôrouri; — légère, 381-403, 453; — comique, 400, voir Kyôka et Kyôkou; — populaire, 136-137, 158, 372, 416 — épique, 82, 238, 268, 360 — didactique, 82, 137, 221; poésies dans la prose, voir Prose; bureau de la poésie, 112, 245; concours de poésie, 11, 101, 104, 124, 142-143, 382, 449, 452; échanges de poésies, 11, 57, 69, 154, 156, 168, 186, 190, 211, 382, 390, etc.
- « Poésies anciennes et modernes », voir « Kokinshou ».
- Portugaise (Influence), 15, 434.
- Préfaces, 139; 35, 138, 191, 228, etc.
- « Préface du Kokinshou », 138-151; 6, 84, 100, 402.
- Presse, 430; 18, 431.
- Prose, 11, 12, 19, 24, 32, 35, 79, 138, 177, 191, 198, 199, 225, 319, 342, 344, 347, 381, 406, 430, 435, etc.; prose poétique, 24, 79, 138-151, 238, 268, 270, 360, 408, etc.; poésies dans la prose, 82, 152-163, 167-169, 170-172, 174, 181, 183, 190, 191, 199, 236, 268, 270-271, 371, 376, etc.; prose légère, voir Haïboun; — folle, voir Kyôboun.
- Proverbes, 66, 253, 262, 314, 375, 383, 386, 398, 399, 400, 411, 420, etc.
- Pseudonymes, voir Noms.
- « Purification (Rituel de la Grande) », 25-32; 76, 235, 287.

## Q

- Quarante-sept rôninn (Les), voir « Tchoushingoura ».
- Quatre grands ouvrages merveilleux (Les), 378.
- Quatre Miroirs (Les), 228.
- Quatre rois célestes (Les), 276.
- Quatre sous-secrétaires d'Etat (Les), 122; 125, 128, 191.

## R

- Rai San-yo, 333.
- « Rakkoun », 320-321.
- Rannetsou, 389, 390-391.
- Rannkô, 398.
- « Récit de splendeur », voir « Eigwa Monogatari ».
- Récits historiques, voir Historiques (Récits).
- Recueils de poésies, — collectifs, 84 : officiels, 11, 84,

- 100, 111-113, 143-151, 232, 302, 350, et voir « *Manyôshou* », « *Nijouitchidaï-shou* »; privés, 233; — de famille ou individuels, 233, 259, 276.
- Redesdale (Lord), 217.
- Religions** (Influence des), voir Shinntoïsme, Bouddhisme, Christianisme.
- Rennga, 382; 390.
- Révolution (de 1867), 17, 348, 438, 445.
- Revon (M.), 25, 36, 332, 367, 386, 431.
- Rituels du Shinntô**, 24-32; 10, 33, 342, et voir « Purification (Rituel de la Grande) ». « Robe de plumes (La) », voir « *Hagoromo* ».
- Rô-ei, 292; 339.
- Rohan*, 435.
- Rokkacenn, 101-104, 148-149; 108, 111, 116.
- Roman, 12, 17, 164, 175, 225-226, 350, 381, 430, 434-435; — de cour, 175-190, 191, 198; — de mœurs, 351-353; — historique, 351, 354-357, et voir **Historiques** (Récits); — romanesque, 351, 357-359; — épique, 351, 359-365; — comique, 351, 365-380, 404, 435; — réaliste, 435; — à thèse, 435-445.
- « Roman de Ghennji », voir « *Ghennji Monogatari* ».
- Rouges (Livres), 358.
- Russe (Influence), 435.
- Ryôta*, 398.
- Ryoubai*, 395.
- Ryôzenn* (Bonze), 128.
- S**
- Sadayori* (Sous-secr. d'Etat), 124, 126.
- Sagami* (Poétesse), 126.
- Sages de la Poésie, 85, 147.
- Saigyô* (Bonze), 133, 284.
- Saigô, 444.
- Saikakou*, 351-353, 435.
- Saionnji (Marquis), 235, 431.
- Sakano-oué no Korénori*, 108; — *Motchiki*, 112.
- Samma*, 365, 376-380.
- Sampou*, 393.
- Sandôto*, 232-233; 236, 245.
- San-Kyô, voir Mitsou-Kagami.
- San-Shi, voir Yama-Kaki.
- « *Sandaïshou* », 112; voir « *Kokinshou* », « *Gocennshou* », « *Shouishou* ».
- « *Sanninn-gatawa* », 312-317.
- Sannjô* (Empereur), 127, 225.
- Sannjou-rokkacenn, 112.
- Sanouki* (Dame d'honneur), 135.
- « *Sarashina Nikki* », 152.
- Sarougakou, 303.
- Saroumarou Dayou*, 106, 107, 132, 261.
- Satow (Sir Ernest), 2.
- Sazanami*, 435.
- Sédôka, 84; 221.
- Set Shônagon*, 195-224; 117, 125, 152, 186, 203, 207, 246, 279, 345, 435.
- « *Séiyô Jijô* », 431.
- « *Séiyô Kiboun* », 331.
- Sémimarou*, 113, 192-194, 261.
- Semmyô**, voir Edits impériaux.
- « *Sennzaïshou* », 112; 126, 127, 129, 131-136.
- Sensibilité japonaise**, 20, 97, 154; 74, 94, 98, 107, 170-172, 194, 243, 429, etc., et voir Mono no awarê, Nature (Sentiment de la).
- Séwa-mono**, 407, voir **Comédie de mœurs**.
- Sharébon, 351.
- Shibaï, 406; 326, 394.
- Shidaïkisho, 378.
- Shighéno (A.), 413.



- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.
- Tchighetsou-ni* (Poétesse), 394.
- Tchikamatsou Monzaemon*, 406, 411; 276, 394, 414.
- Tchiyo* (Poétesse), 395-396.
- Tchôka*, voir *Naga-outa*.
- Tchômet*, 245-266; 275, 278, 288, 360.
- Tchounagon*, 101; 226, 238, 281, 355, etc.
- « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.
- Téika*, 233, 235; 112, 236, 319.
- Téishinn Kô*, 115, 228.
- Téishitsou*, 383.
- Téitokou*, 383.
- Tenntchi* (Empereur), 78; 251, 275.
- « *Térakoya* », 412.
- Théâtre**, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir *Drame lyrique*, *Kabouki*, *Jôrouri*, *Drame historique*, *Comédie de mœurs*, *Danse*, *Chœur*, *Orchestre*, *Acteurs*.
- « *Toça Nikki* », 152-163.
- Tôgakou*, 311.
- Tokougawa*, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.
- Tokougawa** (Epoque des), 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.
- « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.
- Tokoutoumi Rokwa*, 435-445.
- Tôkyô*, 70; 172, 239, 440, etc., et voir *Méiji* (Ere de).
- Tomii* (M.), 319.
- Tomonori*, 100, 105, 149, 150.
- Tonéri* (Prince), 35, 195.
- Topographies**, voir *Foudoki*.
- « *Torikaébaya Monogatari* », 164.
- Tou Fou*, 386.
- Toyama Maçakazou*, 449.
- Toyokouni*, 377.
- Transcription** (française du japonais), 6-7; 225.
- Trente-six génies** (Les), 112.
- « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».
- Troisième Avenue* (*Ministre de la*), 114.
- Trois Miroirs** (Les), 228.
- Tsoubo-outchi Youzô*, 435.
- Tsourayouki*, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.
- « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.
- « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.

## V

« *Variétés des moments d'ennui* », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».

**Versification**, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.

**Verts** (Livres), 358.

« *Vingt et un règnes* (Recueil des) », voir « *Nijouitchidai-shou* ».

## W

« *Waçôbyôé* », 434.

**Wagakousha**, 318, 341-350; 85, 200, 381.

« *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.

*Wani*, 141.

« *Wa Ronngo* », 326.

## Y

*Yaçouhidé*, 102, 148; 116.

*Yaçounaro* (*Fouto no*), 35.

*Yaha*, 389, 392.

*Yakamotchi*, 86, 96-99.

- Yamabé no Akahito*, voir *Akahito*.  
*Yamaçaki* (N.), 434.  
*Yama-Kaki* (ou *Sau-Shi*), 86.  
*Yamanoé no Okoura*, voir *Okoura*.  
*Yamato*, 70, 76, 273; 9, 10, 23, 27, 71-72, 173, 274, 347, etc.  
 « *Yamato Monogatari* », 164, 173-175; 191.  
*Yatabé Ryôkitchi*, 449.  
*Yédo*, voir *Edo*.  
 « *Yokobouyé no Sôshi* », 446.  
*Yokoï Yayou*, 397, 399; 405.  
*Yôkyokou*, 304.  
**Yomi-hon**, 354, 359; voir *Roman épique*.  
*Yoritomo*, 13, 135, 232, 333.  
*Yoshiminé no Hironobou*, voir *Socet*.  
*Yoshimouné no Mounéçada*, voir *Hennjô*.  
*Yotsou-Kagami*, 228.  
 « *Youghiri* », 408-411.  
*Yôzei* (Empereur), 113, 114.

## Z

- « *Zokoushouïshou* », 349.  
**Zouïhitsou**, 194-195; 198, 223-224, 275, 278, 287, et voir *Sôshi*.





472 ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE

pereur. — Extraits du livre II (légende de Yamato-daké, mort de Tchouai, conquête de la Corée) et du livre III (bonté de Ninantokou).....	36
C. LES FOUДОKI (Descriptions de pays).....	78
« IZOUМО FOUДОKI » : le Tirage du pays.....	79
II. LA POÉSIE .....	82
LE « MANYÔSHOU » (« Recueil d'une myriade de feuilles »).....	84
Poèmes des « Cinq grands hommes du Manyô » : Hitomaro, Élégie sur le prince Hinami. — Akahito, Devant le mont Fouji. — Okoura, La misère. — Tabibito, Eloge du saké. — Yakamotchi, Lamentations d'un guerrier envoyé à la frontière.....	85

III. — ÉPOQUE DE HÉIAN

(794-1186.)

I. LA POÉSIE .....	100
A. LE « KOKINSHOU » (« Poésies anciennes et modernes »).....	100
Poésies des Rokkacenn (les « Six génies » du ix <sup>e</sup> siècle) : Hennjô, Narihira, Yaçouhidé, Kicenn, Ono no Komatchi, Kouronoushi. — Poésies de Tsourayouki et de ses collaborateurs. — Poésies d'auteurs divers.....	101
B. AUTRES ANTHOLOGIES.....	111
Poésies variées (d'empereurs, de hauts dignitaires, de dames d'honneur, de bonzes, etc.).	113
C. LA POÉSIE POPULAIRE ( <i>Imayô-outa</i> ).....	136
L' <i>Iroha</i> .....	137
II. LA PROSE.....	138
A. LA CRITIQUE LITTÉRAIRE.....	138
PRÉFACE DU « KOKINSHOU ».....	139
B. LES NIKKI (Journaux privés).....	152
LE « TOÇА NIKKI » (« Journal de Toça »), de Tsourayouki.....	153
C. LES MONOGATARI (Récits).....	164
a. LES ANCIENS CONTES.....	164
« TAKÉTORI MONOGATARI » (« Conte du Cueilleur de bambous »). — La branche de joyaux du mont Hôrai.....	165
« ICÉ MONOGATARI » (« Contes d'Icé »). — Voyage dans l'Est.....	169







de la neige et des lucioles. — Un livre faux. — Départ pour Yoshino.....	344
3. HIRATA ATSOUTANÉ. — Sur l'immortalité que donne la poésie.....	348
<b>B. LE ROMAN</b> .....	350
a. LE ROMAN DE MŒURS.....	351
SAÏKAKOU. — La retraite de la vieille femme.	351
b. LE ROMAN HISTORIQUE, LE ROMAN ROMA- NESQUE ET LE ROMAN ÉPIQUE.....	354
1. LES JITSOUROKOU-MONO (Relations authen- tiques).....	354
« ÔOKA MÉIYO SÉIDAN » (« Les Glorieux jugements d'Ôoka »). — Entretien nocturne d'Ooka et du seigneur de Mito.....	354
2. LES KOUÇA-ZÔSHI (Livres de toute sorte). TANÉHIKO. — Mitsou-ouji admire la fleur d'un quartier pauvre.....	358
3. LES YOMI-HON (Livres pour la lecture)... BAKINN. — La rencontre du lynx.....	359
c. LE ROMAN COMIQUE.....	365
IKKOU. — Aventure de deux bons aveugles et de deux mauvais plaisants.....	365
SAMMBA. — Le chapitre des domestiques.....	376
<b>II. LA POÉSIE</b> .....	381
<b>A. LA POÉSIE LÉGÈRE</b> .....	381
a. L'ÉPIGRAMME JAPONAISE ( <i>haïkai</i> ).....	381
Épigrammes des « Six sages » de la poésie <i>haïkai</i> . — Épigrammes de Bashô. — Epi- grammes des « Dix sages » de l'école de Bashô : Kikakou, Rannetsou et autres. — Épigrammes d'auteurs indépendants : Oni- tsoura. — Derniers épigrammatistes : Tchiyo, Bouçon, etc.....	383
LA PROSE LÉGÈRE ( <i>haïboun</i> ). — Eloge du sac (Yokoï Yayou).....	399
b. LA POÉSIE COMIQUE.....	400
<i>Kyôka</i> (poésies folles) et <i>kyôkou</i> (vers fous)..	400
LA PROSE FOLLE ( <i>kyôboun</i> ). — Les Cinq Ver- tus du Bain public (Samma).....	404
<b>B. LE THÉÂTRE</b> .....	405
TCHIKAMATSOU MONNZAÉMON : « YOUGHIRI ». — Misère d'Izaémon.....	407
TAKÉDA IZOUOMO : « TCHOUSHINNGOURA ». — Mort de Kammpai.....	411

## VII. — ÈRE DE MÉIJI

(Depuis 1868.)

<b>I. LA PROSE</b> .....	430
<b>A. LA PHILOSOPHIE</b> .....	430
FOUKOUZAWA. — L'homme dans la nature ....	431
<b>B. LE ROMAN</b> .....	434
ROKWA. — Vie d'une Japonaise.....	435
<b>C. LE THÉÂTRE</b> .....	445
TAKAYAMA. — Takigoutchi repousse Yoko- bouyé.....	446
<b>II. LA POÉSIE</b> .....	449
Poésies récentes de l'empereur, de l'impé- ratrice, etc.....	450
<b>INDEX</b> .....	455